



Guide de visite en grands caractères

Musée des Traditions et Arts Normands Château de Martainville



SEINE-MARITIME
- LE DÉPARTEMENT -

Musée des Traditions et Arts Normands

Château de Martainville

Historique du bâtiment

A l'époque de la construction du Château de Martainville, la France émerge peu à peu de la guerre de cent ans ; Louis XI vient de mourir en laissant un pays unifié et riche.

La Renaissance intellectuelle marque le début de l'humanisme. La génération de Charles VIII, son successeur, est marquée par une nouvelle classe sociale, celle des marchands et des bourgeois, qui relèvent le défi économique du pays.

En Normandie, certains se vouent au commerce maritime : les Le Pelletier (roturiers originaires de Provence) sont installés à Rouen depuis 1445.

Richard Le Pelletier, second du nom, est en relation avec la Bretagne, l'Angleterre et Paris et investit dans des rentes foncières qui lui apportent une situation financière très confortable. En 1471, il acquiert des titres de noblesse.

Jacques, son second fils, le constructeur de Martainville, est un homme d'affaires doué.

Riche armateur, il fait l'acquisition en 1481 d'un « demi fief de hautbert, démembré de la riche baronnie de Perriers appartenant alors à l'abbaye

de Saint Ouen de Rouen », c'est à dire le fief de Martainville couvrant 25 hectares.

Nommé échevin de la ville de Rouen, il entreprend durant une dizaine d'années la construction de son château.

La date de 1485 gravée sur la clef d'une fenêtre de la tour sud précise l'époque exacte des travaux. Le château est placé à un carrefour de routes très important pour la famille de grands commerçants qu'étaient les Le Pelletier.

C'est, à l'origine, un château fort flanqué de quatre tours et d'un pont-levis enjambant un fossé périphérique, et dont un chemin de ronde à mâchicoulis couronne les murailles.

Construit en briques cuites sur place et en pierres blanches venues des carrières de Vernon (vallée de la Seine), on relève sur l'appareillage une savante inclusion décorative de briques vernissées noires disposées en cœur, en croix, en losanges (technique venant des Flandres).

Pour obtenir des briques polychromes, on joue sur un excès de cuisson, plus on cuit les briques, plus elles sont sombres.

Jacques de Martainville est enterré à Rouen vers 1510.

Mort sans fils, c'est son neveu Jacques, second du nom, qui hérite de toute sa fortune.

Il se marie deux fois, en 1505 avec Isabeau Luillier, fille d'une riche famille parisienne puis avec Marie Le Gras, issue de la bourgeoisie rouennaise.

Nommé aussi Vicomte de l'eau, et à ce titre contrôlant tout le trafic sur la Seine, il ne s'occupe guère de commerce et entreprend plutôt de transformer radicalement le château de son oncle.

C'est ainsi que sous l'influence de la Première Renaissance dont le mouvement artistique était important à Rouen, Jacques II fait combler les fossés, établir une enceinte défensive ponctuée de tours, élargir les fenêtres, notamment au rez-de-chaussée, élever des toitures.

Le chemin de ronde est remplacé par une corniche et de grandes lucarnes.

Surtout, il fait remanier la façade principale : le pont-levis supprimé cède la place à un élégant portail couronné d'arcs concaves avec feuillages dont l'inspiration flamande est évidente à cette époque.

Au-dessus, la loggia à encorbellement correspond à la chapelle ; elle est caractéristique de la fin du style gothique.

L'art des Flandres se fait sentir aussi surtout dans ce qui est un chef-d'œuvre à Martainville : à savoir les souches des cheminées extérieures qui ne comportent pas une pierre malgré un décor gothique extraordinaire. Elles sont toutes différentes dans leur composition de contreforts, de bandeaux, d'arcs, etc...

En 1545, à la mort de Jacques, Richard, l'un de ses cinq enfants, a la charge de notaire et secrétaire du roi Charles IX, puis celle de correcteur en la chambre des comptes.

En 1571, il obtient de commuer le nom de Le Pelletier en celui de la terre de Martainville.

Il entreprend la transformation de la tourelle d'escalier : au rez-de-chaussée, il fait ouvrir une porte d'entrée, et au sommet est aménagée une chambre de défense, surmontée d'une flèche de charpente équipée d'un petit escalier à vis qui conduit au belvédère dominant la campagne.

Ce poste de guet est équipé d'une belle cheminée et d'une horloge.

Le grand escalier est volontairement brusquement interrompu pour éviter que l'assaillant n'accède facilement à cette pièce. Cela correspond aux troubles graves qui déchirent la région à cette époque et stoppent l'élan des bâtisseurs.

On relève que vers 1590, Henri IV se rendant à Fontaine-le-Bourg passe par Martainville et en chasse les troupes du duc de Parme.

Au XVII^e, le nouveau seigneur de Martainville, son fils Louis, vivant à la cour de Versailles, tire ses revenus de cette vaste exploitation agricole ; c'est à ce moment que les communs sont agrandis et que l'intérieur des appartements est transformé, notamment au premier étage.

A l'Est les jardins ont été aménagés à la française avec parterres carrés et bassins.

En 1757, son petit-fils Louis, conseiller au Parlement de Normandie, meurt sans enfant.

Sa sœur Geneviève, épouse de Messire Salomon Couture, hérite du domaine et le conserve jusqu'en 1787.

Son cousin Pierre Eustache Leviguer (chevalier et baron de Dampierre) en hérite puis sa fille, Mme de Fautereau et sa fille Mme Darcy de Sénarpont puis sa fille Amédée de Villers.

Au cours de ces passations, il subit des dégradations successives.

En 1905, un marchand de bestiaux achète le logis et une partie des terres démembrées.

Il coupe les alignements de chênes et se prépare à raser la demeure qui a souffert d'un long abandon et de l'occupation prussienne, quand l'Etat la rachète in extremis.

Mais tout le mobilier original du château est déjà dispersé.

Le Conseil Général, à partir de 1955, fait procéder à la restauration du bâtiment pour y installer à partir de 1965 un musée dont le fondateur fut Daniel Lavallée.

C'est au fil des ans que patiemment ce château a retrouvé une toiture, des huisseries, des planchers.

Le musée

Restauré et entretenu par les Monuments Historiques, le château abrite le Musée départemental des Traditions et Arts Normands dont les collections ont un caractère exceptionnel et retracent :

- l'évolution stylistique du mobilier régional (Haute-Normandie) du XV^e au XIX^e siècle. Les pièces de Haute Epoque notamment du XV^e et XVI^e siècle sont nombreuses et de grande qualité (rez-de-chaussée, 1^{er} étage) ;
- la présentation des régions de Haute-Normandie, sous l'aspect d'intérieurs de fermes avec les meubles, objets et ustensiles de la vie quotidienne au XIX^e siècle (2^e étage) ;
- l'histoire du costume normand aux XVIII^e et XIX^e siècles (3^e étage).

De par leur caractère unique et harmonieux dans le temps, ces collections acquises en un peu moins de quarante ans, classent le château dans sa spécialité au tout premier plan du patrimoine régional.

Le rez-de-chaussée

La salle des gardes : du Moyen-Age au XVII^e s.

Attention : Pendant les expositions temporaires, la présentation de cette salle est fortement modifiée.

La salle des gardes était la salle commune du château, c'est dans cette pièce autour de la cheminée que le seigneur recevait, donnait à manger et rendait la justice.

C'est en quelque sorte là que se passait une partie de la vie du village. Les meubles les plus anciens du château ont été rassemblés dans cette pièce comme la chaire et le banc-tournis du XV^e siècle. Cette salle fut initialement garnie de boiseries et de tentures de cuir.

Du XIV^e au XVI^e siècle, le coffre règne en maître : il sert aussi bien au rangement qu'au transport des objets.

Les meubles sont souvent regroupés pour servir au décor car les huchiers qui les fabriquent cherchent à retraduire à petite échelle les virtuosités flamboyantes de l'architecture religieuse : fenestrage aveugle ou orbevoie, rosace polylobée comme sur la chaire.

La chaire plaquée contre un mur au centre de la pièce est le siège du seigneur et symbolise son autorité.

L'assise utilisée comme coffre est habituellement recouverte d'un coussin épais dit carreau, ce qui explique l'espace non décoré entre l'assise et le dossier.

Lorsqu'en 1510 ce château est transformé, le mouvement artistique italianisant de la 1^{ère} Renaissance est très à la mode à Rouen sous l'impulsion du Cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII.

Les meubles, tout en conservant encore des détails d'architecture gothique (pinacle, contrefort) reçoivent une décoration d'arabesques et grotesques,

personnages profilés et thèmes fantastiques, telle qu'on le découvre sur le rare coffre (en dessous de la tapisserie) réalisé dans la tradition des ateliers de Gaillon.

Un meuble très courant au Moyen- Age mais rarissime de nos jours est le banc-tournis (chêne, XV^e), installé près de la cheminée, dont le dossier se basculant en avant ou en arrière permet de faire face ou de tourner le dos au feu.

A l'imitation de l'Antiquité en vogue à cette époque, les coffres sont des petits temples en réduction avec leur façade sculptée de colonnes à chapiteaux, d'arcatures et de niches.

- Tapisserie "La Cueillette des pommes", vers 1550-1580. D'après l'inventaire de 1545, les murs étaient tendus de tapisseries et de tentures de cuir repoussé, dans un double but : celui de décorer et celui de protéger du froid.

Cette tapisserie du milieu du XVI^e en laine est en réalité une évocation de l'amour courtois et frivole et comporte des scènes grivoises.

Deux autres exemplaires de cette tapisserie sont connus, l'un chez un particulier et l'autre au château de Blois.

Elle aurait été exécutée par un atelier de Tournai en Belgique.

- Armoire quatre portes, aussi appelée « l'armoire aux chimères » s'inspire d'un répertoire décoratif Louis XIV avec des têtes de Sphinges adossées à un vase antique.

Elle comporte aussi une corniche denticulée.

Elle semble être une production rouennaise même si les sculptures sont d'inspiration parisienne.

- Armoire quatre portes, décors des 4 saisons.

Nés au XVII^e siècle, ces meubles que l'on appelle armoires ou buffets à quatre battants et deux tiroirs sont issus de la superposition de deux coffres et d'un 3^{ème} corps de tiroirs entre les deux autres.

Les motifs qui figurent sur les portes sont souvent des allégories comme les vertus, les grâces. Ici, sont représentées les 4 saisons sous la forme d'un chérubin dans un décor qui évoque chaque saison.

Le couloir

Attention : Pendant les expositions temporaires, la présentation de cette salle est fortement modifiée.

Lorsqu'au début du XVI^e siècle, Jacques II Le Pelletier fit rénover le château, il fit supprimer au rez-de-chaussée le pont-levis et élever en façade la loggia à encorbellement correspondant au 1^{er} étage à une petite chapelle.

Afin que la conduite en ce lieu ait un caractère architectural plus "religieux", il décida de faire voûter d'arêtes les deux couloirs qui y accèdent.

Mais l'importance des dépenses engagées à cette occasion le contraint à ne décorer que le rez-de-chaussée.

On relèvera donc le voûtement gothique qui repose sur des culots à décor de feuillage.

Les cinq clefs de voûtes polychromées représentent successivement le monogramme du Christ (JHS), les instruments de la Passion (sur trois écus différents), et le monogramme de la Vierge (AM).

- Coffres à décoration de panneaux serviettes (chêne, vers 1500), collectés dans l'Orne et le Calvados.

- Armoire monumentale à fonction de chasublier, (chêne, vers 1630), proviendrait du presbytère d'Hautôt-St-Sulpice.

Ce meuble a été construit pour être vu d'un seul côté, car sans doute positionné initialement en bout de couloir.

Son côté gauche est plus travaillé que le droit. Les portes ont été montées à l'envers dès l'origine.

- Banc-coffre de confrérie (chêne, XVII^e), provient de l'église d'Yquebeuf.

Il a conservé sur le dessus du siège les fentes destinées aux dons.

- Coffre-fort (chêne et fer forgé), provient des environs proches de Martainville.

La cuisine

A l'origine, on préparait dans cette pièce les repas destinés aux hôtes reçus dans la salle des gardes.

Au centre, trône l'énorme cheminée dans laquelle, il était possible de faire cuire un bœuf.

C'est dans cette pièce, sur la grande table, que le personnel de service du château prenait ses repas.

La crémaillère gothique (fer forgé à fleur de lys, XV^e siècle. Dans la cheminée) est le seul objet d'origine du château.

Elle permet de régler la hauteur des ustensiles au-dessus du feu pour doser la cuisson des aliments.

1- Le coffre (chêne, XVII^e, Elbeuf).

Il contient le grain et la farine nécessaire à la confection du pain et de la bouillie de sarrasin.

2- Le garde-manger (chêne et orme, XIX^e), apparu vers le XVIII^e siècle : ce meuble est un simple bâti de bois destiné à être accroché et garni de panneaux de lin ou de chanvre afin d'aérer les aliments.

3- Le verrier (XIX^e siècle).

Petit meuble très courant et caractéristique dans les cuisines normandes, il sert d'étagère aux verres.

4- Le saloir (grès, XIX^e siècle) permet de conserver les aliments.

5- Le salin sert souvent de siège pour les personnes les plus âgées.

Il permet de garder au sec près de la cheminée, le sel ingrédient indispensable à la conservation des aliments.

6- Le pétrin permettait de pétrir la pâte avant de la façonner et de la laisser lever.

Le pain était ensuite cuit dans le four qui se trouve à l'extérieur du château.

7- Le moulin à grains.

Toutes les fermes en possèdent pour préparer les bouillies, base de l'alimentation.

8- Le torrificateur.

Le café s'achetait vert et on le torréfiait à la maison.

9- Le tournebroche.

Dans les grandes cheminées, les broches sont parfois munies d'un système à mécanisme à contrepoids ou à horloge.

10- L'étouffoir à braises en cuivre, posé au sol près de la cheminée, contient les braises pour les empêcher de se consumer afin de les transformer en charbon de bois.

Près de la cheminée, un billot ou « chouquet » sert à couper les branches de fagots destinées à allumer le feu.

Dans la cheminée, la couronne d'office sert à fumer et à sécher la viande et la charcuterie et les landiers comportant en leur sommet des réceptacles où l'on posait les bols de soupe servaient à les garder au chaud.

Poterie de Haute- Normandie.

Le buffet vitré est consacré à la poterie de Martincamp : les premiers textes concernant Martincamp remontent au XVII^e. C'était un centre de production important dont les pièces représentées ici datent des XVIII^e et XIX^e.

Des formes variées :

- ➔ Poteries pour cidre et eau de vie ; «crapous» (gourdes avec courroie de cuir) en grès jaune ;
- ➔ Terrines à lait vernissées en brun à l'intérieur : «couleux» pour recueillir la crème de lait ;
- ➔ Terrines, plats et assiettes jaunes avec décors brun- rouge et verts stylisés (chardons, feuilles...)
- ➔ «Couvets» - pots à anse destinés à contenir la soupe et les braises ;
- ➔ Tasses à café à une patte, «tasses d'amitié» à deux anses (dans la laiterie) ;
- ➔ Encriers troués pour la plume d'oie.

Production importante en Normandie depuis le Moyen- Age. La faïence rouennaise naît sous François Ier et connaît un grand développement aux XVII^e et XVIII^e.

La poterie commune est produite en grande quantité.

Les couches sédimentaires locales donnent de l'argile pour la poterie et des terres de différentes qualités qui vont subir une cuisson plus ou moins modérée pour le grès (1300°, résistance et imperméabilité incomparables par la vitrification de la matière) ou les pièces vernissées.

De plus, le combustible était facilement accessible dans les forêts (d'Eawy par exemple).

Problème de la concurrence à la fin du XIX^e avec les faïences industrielles du Nord et de l'Est, et le grès de Noron.

b) Verrerie de Haute- Normandie.

Cette industrie a joué un rôle important dans la région. Elle a **besoin de bois**, d'où son implantation dans la forêt puis dans la vallée de la Bresle (toujours active : elle représente 20% de la production française de verre semi-automatique).

Les pièces présentées ont été réalisées dans cette zone aux XVIII^e et XIX^e.

→ Carafes soufflées à la bouche caractéristiques avec becs effilés, cols entourés d'un filament, anses rapportées et bouton pour le pouce.

→ Enrichissement des pièces soufflées par des émaux de couleurs, puis verres soufflés dans des moules : bouteilles, flacons, objets divers ;

→ Verres à boire, avec des inscriptions peintes très variées comme « Vive mon roi » et d'autres gobelets en verre plus fin ou en cristal offerts au moment du mariage.

Pré-gravés d'une symbolique amoureuse, on y ajoutait au moment de la noce la date de celle- ci et les initiales des époux.

c) Dinanderie.

- Les ustensiles domestiques en cuivre présents dans le musée sont caractéristiques des intérieurs normands aisés. Ils étaient exposés avec fierté.

On les entretenait avec de l'argile fine + oseille hachée + vinaigre. Goût pour les cuivres, favorisé par l'existence d'un centre important dans le Cotentin (Villedieu-les-Poêles)

→ passoires à lait, batteries de cuisine, bassinoires pour chauffer les lits, cannes à lait en laiton martelé contenant 10 ou 20 litres et présentant plusieurs modèles à une ou deux anses latérales avec couvercle, fontaines qui faisaient la fierté des milieux aisés et rivalisaient avec les pièces de faïence (surtout en cuivre rouge, vasque et réservoir plat avec robinet, et motifs floraux parfois), marmite de mariage en fonte faite en 1793 avec fleurs de lys (!) en pleine Terreur, alors que la poissonnière a eu ses armoiries détruites au marteau.

La laiterie.

La laiterie placée à côté de la cuisine sert d'office.

Dans le Pays de Bray, elle est le plus souvent semi-enterrée. Dans les intérieurs de ferme, les tables n'ont pas toutes les mêmes fonctions.

La table à manger sert spécifiquement à la prise du repas.

Nous avons précédemment relevé dans la cuisine l'important spécimen du XVIII^e siècle (plus de 4 mètres) en orme et chêne, qui provient du château d'Ernemont.

Les tables d'office à plateau épais, souvent munies d'un tiroir peuvent être dissymétriques pour s'adosser au mur (1, hêtre et chêne, XIX^e).

Elles servent d'établi ou de billot lorsqu'elles sont réservées à la découpe des viandes (2, hêtre et orme, XVIII^e, Rouen).

La table du château de Montigny près de Rouen (3) est exceptionnelle, car exécutée dans le "chêne à Leu".

C'est en effet à cet arbre que Rollon, fondateur du duché de Normandie, aurait accroché ses bracelets d'or pour signifier que tous vols seraient durement sanctionnés.

Le lait, la crème et le beurre sont des denrées de première importance en Normandie.

Autrefois, le lait de la traite était rapporté dans des cannes en cuivre ou dans des poteries à anses et filtré dans plusieurs récipients ou "terrines".

Le "couleux" (4, grès, Martincamp, XIX^e) est un grand vase conique à bec où l'on fait monter la crème.

Elle est ensuite battue pour être transformée en beurre dans une baratte à tampon ou à agitateur vertical (5, grès, Martincamp, XIX^e), objet courant dans toutes les petites fermes.

Au cours du XIX^e siècle, elle est remplacée par la baratte à pales horizontales dans laquelle la crème est barattée par le mouvement de rotation (6, chêne, XIX^e, Yvetot).

Le malaxeur à beurre (7) sert à extraire le babeurre en roulant le beurre horizontalement.

Villedieu-les-Poêles, dans le Cotentin, fut un centre de dinanderie très important dès le XV^e siècle d'autant que les normandes utilisaient de nombreux ustensiles en cuivre pour l'alimentation et le chauffage comme des poissonnières, des cannes à lait, des bassines ou moules à gâteau exposés dans l'armoire vitrée.

Dans les fermes aisées, la fontaine (8) en cuivre rouge contenant l'eau pour l'usage quotidien, a surtout été employée à partir de la fin du XVIII^e siècle et les deux premiers tiers du siècle suivant. Les fontaines du Fossé près de Forges-les-Eaux (9) et les fontaines ouvrières (10, grès, Martincamp) étaient utilisées dans les grosses fermes pour avoir une

réserve d'eau quotidienne. Tonneaux et bouteilles (11) évoquent la fabrication du cidre, boisson quotidienne normande.

La salle à manger : première Renaissance, XV^e – XVII^e

Cette pièce fut au XVIII^e siècle garnie de lambris dont il reste quelques éléments.

Même si elle est dénommée salle à manger, il est probable qu'au XVI^e siècle, elle ait servi à loger les invités de marque.

Au début du XVII^e siècle, on quitte définitivement le décor à fenestrage aveugle gothique pour voir apparaître les alternances de figures humaines et d'arabesques sur les meubles.

A cette époque, la façade principale du coffre est encore divisée en plusieurs panneaux séparés de demi-colonnes.

Les deux coffres en chêne du XVII^e siècle, provenant du Calvados (région de Vassy) et de l'Orne (Flers), présentent une curieuse décoration sculptée à la fois zoomorphe et anthropomorphe, ce qui est une réminiscence de la première Renaissance.

Il s'agit de coffres de mariage.

Sur le premier coffre, sous la serrure gothique d'origine, on relève deux oiseaux venant s'abreuver dans une coupe.

Sur le second, deux colombes figurent de part et d'autre de la serrure et des dauphins représentent la descendance.

Ce thème novateur symbolise l'amour, la fécondité et préfigure les colombes enlacées que nous retrouverons deux siècles plus tard sur les armoires de mariage.

Un autre motif très en faveur au cours du XVII^e siècle est celui de la figure féminine triomphante, symbole de Fécondité ou des Vertus.

A l'époque, les sculpteurs sur bois recopient parfois inlassablement les gravures extraites de recueils d'estampes des maîtres.

L'un d'entre eux, le néerlandais Goltzius, célèbre pour ses figures de Vertus, fut souvent imité.

Elles sont présentes sur le buffet quatre portes tardif en chêne du XVII^e siècle, provenant du château d'Anneville-sur-Seine (Dépôt du Musée National des Arts et Traditions populaires).

On y découvre la Foi (croix et ciboire), l'Espérance (ancree), la Force (colonne brisée) et la Justice (glaive et balance).

Le thème et les attributs variant peu, on retrouve tout au cours du XVI^e siècle, ces figures caractéristiques en Normandie.

Meubles du XVII^e siècle :

- Table, hêtre, St Germain S/Cailly, avec chaises Louis XIII, région du Havre.
- Coffre-bahut, chêne, Louis XIII, Le Coudray St Germer.
- Armoire haute dite gendebout, chêne, Pays de Lyons, on nomme ce meuble ainsi car on prétend que des hommes recherchés s'y seraient cachés.
- Buffet quatre portes, chêne, Elbeuf. (à gauche de la cheminée)
- Bandeau sculpté provenant d'un presbytère, chêne, 1656, Dieppe. Il n'était pas rare de trouver ce style de bandeau sur les sablières des maisons à Rouen.
- Le chanoine Hennequet, professeur au collège de Rouen, humaniste déporté pendant la Révolution, huile sur toile, Seconde moitié du XVIII^e.

- Tapisserie « du bon pasteur », laine et soie.
- Buffet quatre portes et deux tiroirs de style Louis XVI provenant du château de Fervasques dans le Calvados (à gauche de la fenêtre)
- Tapisserie (laine et soie, XVII^e) illustrant le thème du « bon Pasteur »

Le cabinet

Il faut noter en premier lieu les boiseries de cette tourelle. Récemment restaurées, elles ont été exécutées à la fin du XVIII^e siècle et permettent d'imaginer l'état initial de toutes les salles du château avant qu'elles ne soient dépouillées de cette précieuse ornementation tant à fonction décorative qu'isolatrice.

Nous retrouvons les figures de Vertus sur un petit meuble typique de la Seconde Renaissance : l'armoire à deux corps aussi appelée **meuble-cabinet** dont l'Ecole de Fontainebleau fit des modèles à profusion, reconnaissable à sa composition architecturale à fronton brisé et colonnades.

La niche supérieure abrite une vierge à l'enfant.

Outre des rinceaux et un décor de cartouches, on retrouve la Force, la Charité, l'Espérance et la Foi ainsi qu'un procédé nouveau au XVI^e siècle : l'incrustation de bois, nacre, ivoire, et pierres.

Dans le cas présent, il s'agit de marbre noir.

Dans la vitrine sont exposées des représentations du château et des jardins.

Ces documents historiques permettent de comprendre l'organisation des jardins au XVIII^e siècle.

Le premier étage

Le couloir et la chapelle

Jacques II de Martainville, lors de la restauration du château vers 1510, fit aménager cette petite chapelle (1), dont les boiseries et les vitraux furent refaits au XIXe siècle.

Elle conserve cependant son pavement d'origine : des carreaux de terre cuite vernissée jaunes et verts.

Dans cette chapelle sont exposés :

- Des chasubles et ornements religieux.

Ces ornements sont soumis à un rituel très codifié lié aux couleurs qui varient selon la période de l'année ou la cérémonie.

- Les statues de Sainte-Catherine d'Alexandrie.

Cette sainte est invoquée par les femmes pour guérir les migraines et par les femmes qui allaitent.

La statue de Saint-Adrien (2) en pierre polychromée est contemporaine du château (1485).

Le saint a ici les traits du seigneur d'un village.

Ses attributs : l'enclume et le lion rappellent son supplice.

Ce saint anti-pestueux est toujours l'objet d'un culte religieux en Seine-Maritime.

Ce couloir menant à la chapelle est meublé de coffres de la Seconde Renaissance.

Le coffre à cette époque (1530-1590) est à son apogée.

Ses bâtis et parois sont envahis par un décor vermiculé mêlant des motifs végétaux à des enroulements de cuirs découpés. Deux ou quatre colonnes encadrent le thème central qui est fréquemment le même en Normandie lorsqu'il s'agit de coffres de mariage.

Ce thème est "l'Adoration des mages" dans le cas du coffre (3). L'exceptionnel coffre (4) est quant à lui, typique de l'Ecole de Fontainebleau.

Deux cariatides aux bras levés encadrent une grande scène au centre de laquelle, inscrite en médaillon, triomphe une Diane chasseresse accompagnée d'un cerf et d'un chien.

Deux divinités cernent ce médaillon : l'une tenant un rameau de lauriers (Triomphe), l'autre des épis de blé (Fécondité).

Elles sont complétées de deux chimères à queue de poisson.

Au-dessus des coffres, (5) des boiseries, provenant de l'ancien Musée d'Art Normand dont deux anges du sculpteur rouennais Lourdel, illustrent le Nouveau et l'Ancien Testament.

Chambre du seigneur : seconde Renaissance XVI^e - XVII^e siècle.

La seconde Renaissance prend fin peu après la mort d'Henri II, vers 1560. Nous avons vu que le vocabulaire sculpté très simple de style gothique - comme nous le rappellent encore les panneaux-serviettes du lit à quenouilles (1, chêne, collecté près de Martainville) et les boiseries lui faisant face- a considérablement évolué.

On remarquera que les lits étaient petits car on dormait assis sur des oreillers, la position couchée étant réservée à la mort. Les escabelles au pied du lit permettaient de grimper plus facilement dans celui-ci.

Le mouvement artistique connu sous le nom d'Ecole de Fontainebleau, est marqué vers 1530, sous l'impulsion de François 1^{er}, par la venue en France d'architectes et de peintres italiens célèbres tels Le Primatice et Le Rosso.

Ce dernier fournit grâce à ses *"Divinités de la Fable"* un exceptionnel éventail des personnages de l'Olympe (Leda, Jupiter, Mars, Mercure, nymphes, muses, etc...) qui ne cesseront d'inspirer les artistes français.

D'Italie, où on le nomme "credenza", le buffet-dressoir (**2**, chêne, fin XVI^e), hérite du Moyen-âge sa fonction d'étagère en partie basse pour exposer la vaisselle d'apparat, cependant qu'il contient indifféremment en partie haute : vaisselle, linge, archives, bijoux. Sur ce spécimen, on relève dans un décor de temple, deux divinités de la Terre : Cérès et Pomone encadrant une "charité" imitant celle qu'Andrea dei Sarto peignit pour François 1^{er} en 1518.

Sur les meubles de la Renaissance, les figures sculptées se détachent toujours d'un décor puissamment architecturé.

Les ornements architecturaux sont en faveur : colonnes, chapiteaux, arcatures, comme on le relève sur la table (**3**, noyer, vers 1560), ou le coffre du Triomphe d'Amphitrite (chêne, seconde moitié XVI^e) sous la fenêtre.

Le médaillon représente Amphitrite encadrée de deux Néréïdes voguant sur les flots avec des chars attelés.

Le coffre (4, chêne, seconde moitié XVI^e) représente Jonas aux prises avec un monstre marin.

On note les cariatides en colonnes dont les têtes rappellent les chapiteaux ioniques et les satyres inscrits dans un décor de "cuirs enroulés".

Le coffre (5, chêne, XV^e, Rouen), est traité comme un ouvrage à la "damasquine", c'est-à-dire imitant le cuir repoussé.

La chaire à haut dossier laisse place progressivement aux chaises à bras garnies ou non (6, noyer, région de Vernon). Enfin, les sièges "volants", (que l'on transporte avec soi) utilisés déjà au Moyen-âge, restent à la mode : placet (7) et escabelle (8).

9- La Tapisserie d'Aubusson du XVII^e illustre une offrande à Mercure.

De nombreuses tapisseries recouvraient les murs du château au XVI^e siècle.

10- Le tableau de Guillaume Scot de la Mésengère ; conseiller du parlement de Rouen en 1677.

La bibliothèque

Les boiseries posées au XVII^e siècle sont très endommagées mais la disposition en alcôve et les portes grillagées laissent à penser que cette tourelle devait servir de pièce de travail.

On y retrouve des meubles de la seconde moitié du XVI^e et du XVII^e siècle : comme un coffre, (1, chêne, Rouen) représentant le thème de "Judith et Holopherne".

C'est l'un des thèmes préférés des artistes de la Renaissance, celui de la femme triomphante, symbole de vertu.

On se rappelle que Judith, pour sauver sa ville assiégée, trancha la tête de son ennemi Holopherne après l'avoir séduit.

Elle est souvent représentée remettant la tête tranchée dans un plateau à sa servante.

Les menuisiers locaux illustrent la Renaissance mais de façon moins maîtrisée que leurs aînés d'Ile-de-France.

C'est ce que l'on remarque sur ce buffet-dressoir (2, chêne) très fruste qui reprend les éléments propres à la Seconde Renaissance: cartouches, têtes d'anges ailés, figures féminines triomphantes.

Sur les portes : Justice et Prudence.

3 et 4 - Table et chaises (chêne, XVII^e, Rouen).

L'une d'elle conserve sa garniture d'origine et a un tournage très rouennais. Dans sa structure elle est déjà de style Louis XIV.

5- Tabouret de chaire (chêne, XVII^e) réservé aux ecclésiastiques. Ce dernier provient de l'église des Baux-Sainte-Croix dans l'Eure.

6- Buffet deux corps (chêne, XVII^e s.) provenant de l'église d'Ormesnil.

7- Chartrier du XVII^e siècle servant à conserver les chartres, les matrices et relevés topographiques d'un domaine seigneurial.

A côté, on observe un décor en trompe l'œil peint sur le lambris (XVIII^e siècle).

Dans la vitrine sont présentés des crucifix en faïence de Rouen datant de la fin du XVIII^e siècle, ainsi que des étains normands très prisés par bourgeoisie et des fermiers aisés du XVIII^e siècle.

Salle Louis XIII : le XVII^e siècle

Le style de l'époque de Louis XIII s'étend de la fin du règne d'Henri IV (1594-1610) à celui de Louis XIII et bien au-delà encore sous Louis XIV vers 1680, car la province travaille avec un décalage comme en témoigne ce coffre en chêne (1) de facture rustique qui porte sa date gravée sur le couvercle 1779.

Le coffre termine lentement sa carrière : coffret à objets précieux (2, chêne, XVII^e), assemblé à clous forgés avec les initiales du propriétaire, coffre sur piétements (3, chêne, XVII^e) annonçant les petits meubles de toilette du siècle suivant.

Il est encore très utilisé sous forme de malle (bois recouvert de cuir, XVII^e) et s'adapte parfois à l'arrière des carrosses comme ce rare coffre (4, chêne, XVII^e) à plinthe amovible.

C'est en superposant deux coffres que les menuisiers créèrent les massifs buffets quatre portes et deux tiroirs, (5) en chêne très en vogue au XVII^e siècle et particulièrement à Rouen.

Peu à peu, le meuble s'épure pour que naisse l'armoire (6 chêne et incrustations de poirier, fin XVII^e, Rouen) définitivement adoptée aux siècles suivants.

Sous Louis XIII, les exemplaires régionaux restent rares.

A cette époque de prospérité renaissante, le goût du luxe réapparaît en même temps qu'une recherche de confort.

Les sièges sont désormais recouverts d'une garniture fixe et rembourrée : cuir, tapisserie, velours où le point de Hongrie domine : lit à colonnes (7, XVII^e) et le fauteuil (8) en noyer.

Les ébénistes accordent une attention particulière aux piétements moulurés ou torsadés : chaise et table, (9, noyer, XVII^e) La table est d'inspiration italienne.

10- Buffet à 4 portes et 2 tiroirs (3^eme quart du XVII^e, région de Rouen. A gauche de la fenêtre).

Transition entre l'époque Louis XIII et l'époque Louis XIV.

11- Tapisserie de Bruxelles : caractéristique du style des tapisseries du XVII^e siècle, exécutées à Bruxelles, elle représente un cortège de triomphe.

Il pourrait s'agir du Triomphe d'Alexandre le Grand.

- Coffre à plis serviettes en chêne, région de Vassy (Calvados), XVII^e (sous la fenêtre).
- Armoire à 4 portes et 2 tiroirs (1^{ère} moitié XVII^e, région de Rouen. A droite de la fenêtre).

Evoque la période de transition entre la 2^{ème} Renaissance et l'époque Louis XIII.

Cellule du couvent de la Visitation à Rouen

Une importante donation du Monastère de la Visitation Sainte Marie à Rouen en 1970, nous permet d'évoquer les meubles propres aux confréries religieuses.

Dans la cellule, le mobilier est très sobre, uniquement à fonction utilitaire. Il se compose le plus souvent du lit (**1**, chêne, début XIX^e, à colonne et parement en coton piqué), d'une table et d'un petit meuble destiné à contenir les effets vestimentaires.

Quand une femme entrait en religion, on disait qu'elle apportait sa dot à Dieu.

C'est pour cette raison que l'on peut admirer dans cette pièce une belle armoire (**2**, chêne, XVII^e) provenant du couvent d'Ernemont-sur-Buchy caractéristique du style Louis XIV.

Plus complexes, les coffres dits de « communauté » (**3**, chêne, XVII^e) sont utilisés pour contenir des archives ou les dons en nature.

Ils comportent plusieurs serrures commandées par des clefs différentes, de façon à ce que le contenu ne puisse être retiré qu'en présence de plusieurs responsables.

Au XVII^e siècle, époque où le coffre décline, certains d'entre eux, (4, chêne) prolongent encore la tradition du Moyen-âge avec une ossature dans laquelle s'embranchent des panneaux hauts et étroits. C'est le cas également de la table à tréteaux (5, chêne, XVII^e) qui représente le type le plus utilisé durant les deux siècles précédents.

6- Bas-relief (chêne, XVI^e) représentant la naissance de la Vierge.

7- Tenture en paille tressée retrouvée dans un couvent autour de Rouen. Elle pourrait provenir d'une communauté du Sud de l'Europe en liaison avec un couvent normand.

8- Le prie dieu est une pièce courante dans une cellule.

Il pouvait être de deux formes : chaise paillée rabattable ou meuble dans lequel on rangeait le missel.

De la Régence à Louis XVI

Le XVIII^e siècle voit l'abandon définitif du goût du monumental imposé par le règne de Louis XIV dont l'influence n'est que passagère en province.

La Régence de Philippe d'Orléans (neveu de Louis XIV) dure de 1715 à 1723.

C'est un style de transition qui garde les structures pompeuses de Louis XIV en même temps qu'il se pare des grâces qui marqueront le style Louis XV.

Symétrie et souplesse s'amorcent avec un motif typique : la coquille où se mêlent encore personnages et animaux. Le style Louis XV (1723-1780) s'identifie grâce à la courbe.

En plan, en élévation, en coupe, elle triomphe totalement sur les meubles de cette époque, s'agrémentant du décor rocaille, asymétrique, où s'épanouissent fleurs et feuillages.

Toute la Normandie, s'éprend de ce style qui inspirera les ébénistes longtemps après la fin du siècle.

Le style Louis XVI (1780-1790) redécouvre les vertus des formes rectilignes et de la symétrie.

Cannelures, piastres, oves, quatre feuilles, forment le décor ponctué par les trophées : instruments de musique, scientifiques, jardinage.

1- Créée à Paris à la fin du XVII^e siècle, la commode se répand en Normandie très tardivement et ne sera jamais un meuble à caractère régional comme l'armoire

2- La duchesse, (chêne, Rouen), meuble typique de la Régence

3- Armoire de Honfleur (1779) nombreuses sculptures rocaille (fleurs, feuilles de vigne, raisins, coquilles) signée IM.

L'inscription sur le dormant « Opus probatissimum » qui signifie «mon œuvre la plus achevée» indique que cette armoire est le chef-d'œuvre d'un compagnon menuisier.

4- Bonnetière, (chêne maillé).

C'est un meuble typique du Pays de Caux, où on porte de grands bonnets qu'il faut ranger debout sur des marottes.

Les tiroirs du bas permettaient de ranger les châles, dentelles et mousselines.

5- Buffet de présentation, (chêne, les Grandes Ventes, Pays de Caux).

6- Ce lit alcôve, (chêne et sapin), a toutes les caractéristiques du style Louis XV, bien qu'exécuté 30 ans plus tard.

Il porte sa date, 1805 sculptée sur la traverse basse.

7- Trumeau de cheminée (chêne) représente le Caducée de Mercure, dieu du commerce et le trident de Neptune, dieu de la mer, symbolisant le commerce maritime.

- Horloge de Saint Nicolas d'Aliermont (1790) (à gauche de la cheminée).
La petite aiguille est en forme de fleur de lys piquée d'un bonnet phrygien.

- Armoire, chêne, pays de Caux et Rouen

- Le tissu imprimé sur les murs, illustre la production de toile imprimée en Normandie.

Ce motif représentant l'histoire de Joseph fut produit chez le manufacturier Henry de Maromme et le rouleau utilisé pour son impression a été gravé par l'atelier Buquet à Déville-lès-Rouen.

La salle des armoires

L'armoire apparaît au XVII^e siècle mais reste rare.

C'est seulement au siècle suivant qu'elle connaît un développement puis au XIX^e siècle qu'elle pénètre toutes les couches de la société.

En Normandie, c'est une pièce maîtresse du mobilier puisqu'elle symbolise un temps fort de la vie : le mariage.

Apportée en dot, garnie du trousseau patiemment réalisé au fil des ans, elle constitue la majeure partie du capital de la jeune fille et est en général choisie par son père.

En Haute-Normandie, le meuble est en chêne ou plus modestement en pin, les motifs sculptés s'harmonisent sur fond de décor Louis XV ou Louis XVI, et ont un langage codifié si le meuble est de mariage.

Sur la corniche, le couple de colombes symbolise les jeunes époux, le carquois et les flèches la piquûre de l'amour, la torchère sa brûlure.

Les feuilles de chêne traduisent la richesse et l'hospitalité, celles d'acanthé, l'indissolubilité du nœud conjugal. Les épis de blé souhaitent richesse et fécondité, le laurier, la félicité etc ...

(De gauche à droite en entrant dans la salle)

1- Armoire de mariage (chêne, Région d'Yvetot, 1800).

Rare de par son langage militaire peu romantique (tambours, canons, drapeaux) ce meuble dût être commandé par un officier pour sa fille.

2- Horloge de mariage (chêne, fin XVIII^e vers 1790). L'artiste a évoqué le contexte historique révolutionnaire en "barricadant" l'arbre de la liberté et

un bonnet phrygien. Le métier du père de la mariée est suggéré par les outils agricoles (fléau, faux, faucille...)

3- Armoire de mariage d'époque révolutionnaire (après 1792). Les symboles révolutionnaires (bonnets phrygiens, arbres de liberté, faisceaux de licteurs), se mélangent aux attributs du mariage ainsi qu'à des réminiscences de style Louis XV Louis XVI.

4- Armoire de mariage (acajou de Cuba, Fécamp, fin XVIII^e). Meuble dit de "port" car fabriqué dans les billes de bois exotique que rapportaient les bateaux.

Rares en Normandie, les meubles de port ont surtout été fabriqués sur le littoral Ouest à Brest, à Nantes, à Bordeaux.

5- Armoire de mariage (chêne maillé, Fécamp, début XIX^e - vers 1810). Commandé par un armateur dont le commerce est évoqué dans le médaillon de droite (trident de Neptune et caducée d'Hermès), ce meuble a la corniche caractéristique de Fécamp à triple courbure. La corne d'abondance signifie l'aisance du propriétaire. La ceinture de la robe de mariée cerne de façon originale les colombes.

La richesse du travail de la sculpture montre l'aisance de la famille.

6- Armoire de mariage (chêne, Vexin normand ou Basse-Normandie, début XIX^e – vers 1800).

Le raisin évoque la vie et l'ivresse de la passion amoureuse.

7- Armoire (chêne, Ile-de-France ? fin XVIII^e)

8- Armoire de mariage (chêne, Rouen, fin XVIII^e)

Sur fond d'un sobre décor Louis XV, les jeunes époux sont discrètement évoqués sur le faux dormant central.

9- Armoire de lambris (car initialement placée dans une boiserie) à 4 portes en chêne blond provenant vraisemblablement de l'atelier de Beaubec-la-Rosière près de Forges-les-Eaux, fin XVIII^e (1795-1800) -

Exceptionnelle par la finesse de ses sculptures, elle représente des outils de jardinage et le thème de la musique (violon et archet au sommet de la corniche).

10- Horloge (chêne, XVIII^e) provenant du Château de Mondétour à Morgny-la-Pommeraye.

Sans doute située dans une cage d'escalier, sa hauteur (3,40 mètres) permettait une lecture au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage.

Sa grande taille avait pour avantage de la remonter moins souvent.

Le deuxième étage

Couloir du deuxième étage

A la fin du XVI^e siècle, Richard de Martainville fit couper l'escalier entre le second et le troisième étage aménageant la chambre de défense, dénommée « oriol », que le visiteur observera à travers la charpente.

De l'autre côté, sur la façade principale surélevée à l'occasion par des mâchicoulis décoratifs, fut construit un escalier d'accès aux greniers, cet étage était probablement réservé aux domestiques du seigneur.

Le palier a conservé sa disposition initiale.

Les pans de bois, linteaux et portes sont du début du XVI^e siècle.

Les coffres exposés dans le couloir donnent un aperçu de l'évolution de ce meuble :

Les coffres à panneaux serviettes (**1** et **2**), initialement peints en rouge, datent de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e et servaient de silo à grain.

Le gros coffre en chêne (**3**), présente les deux types d'assemblage utilisés dès le XV^e siècle sur les coffres (tenons et mortaises et ferrures d'angle).

Le banc-coffre du XVI^e siècle (**4**) est en tilleul et orme, deux bois plus rarement employés à l'époque.

La malle de voyage (**5**) a été exécutée au siècle suivant.

Dans le couloir est exposée une sélection de productions typiquement normandes : les verreries de la vallée de la Bresle et les pavés de Rouen

6- Les carreaux de faïences, dénommés « pavés » et produits dans sept faïenceries de Forges-les-Eaux, Rouen, ou de Pré d'Auge servaient à décorer les cuisines.

7- La verrerie de la vallée de la Bresle : l'activité de la verrerie se développe dans cette région à partir de 1875 avec l'arrivée du charbon anglais par le chemin de fer.

Proche de la matière 1ère indispensable ; bois et silice, la vallée de la Bresle se spécialise dans la production de pichets en verre transparents ou colorés reconnaissables à leur pied et leur bec.

Le pays de Caux

Les villes de Rouen, Le Havre, Dieppe délimitent la région dominante de Haute-Normandie : le Grand Caux.

Au cours des siècles passés, le paysage y fut créé par les cauchois désireux de se protéger du vent venu de la mer.

Telle est l'origine du double ou triple rideau de hêtres ou de chênes qui s'alignent au sommet d'un talus appelé "fossé" entourant la "cour-masure" isolée ainsi du regard des "horsains" (étrangers).

Les meubles cauchois se démarquent de par leur qualité d'exécution et l'abondance de leur sculpture.

Leur période d'apogée se situe de la fin du règne de Louis XVI jusque vers 1820 avec des centres importants : Fécamp, Bolbec, Yvetot, dont la production privilégie armoires et bonnetières.

Les moulures sont profondes et les sculptures nombreuses surtout en hauteur du meuble qu'elles surchargent souvent.

Elles empruntent le vocabulaire des styles Louis XV et Louis XVI.

La corniche est cintrée ou en triple courbure.

Le couple de colombes accompagné du carquois et du flambeau y est toujours représenté pour symboliser l'amour et le mariage.

Sur les portes, les médaillons fleuris comportent fréquemment des attributs de chasse, d'agriculture ou de musique.

1 et 2- Buffets à deux corps (chêne, 2ème quart du XIX^e, Yport et Bolbec) (à droite et à gauche de la fenêtre).

Vitré ou non d'origine, ce meuble est très utilisé en Pays de Caux. Dans la partie supérieure, la fermière exposait la belle vaisselle tandis que le dessous servait initialement de panetière.

Dans ces deux meubles sont exposés des objets relatifs à l'éclairage et au chauffage.

3- Armoire de mariage (chêne, début XIX^e. Fauville-en-Caux). Tout le répertoire décoratif de l'armoire de mariage est présent : deux colombes, les flèches de l'amour dans leur carquois et le flambeau de l'amour.

La musique est évoquée dans les médaillons de porte.

4- Lit alcôve (chêne, début XIX^e. Yvetot)

Placé en angle, ce lit, couchage des fermiers aisés, s'ouvre sur la pièce par deux façades sculptées garnies de rideaux de siamoise ou de coton, imprimé.

C'est un meuble important où le couple se couchait avec le "ber", (patois signifiant berceau).

5- Berceau d'enfant (pin, début XIX^e)

6- Horloge (chêne, datée 1839). Le cadran porte l'inscription "Deffontaine à Buchy".

7- Buffet-palier ou vaisselier (chêne, XIX^e). Dans le logis cauchois, c'est un meuble de luxe où l'on expose en partie haute la vaisselle de parade.

8- Faux-palier ou vaisselier à la girafe (pin, XIX^e, Robertot). Très ordinaire, ce meuble placé dans l'arrière cuisine sert d'égouttoir. Celui-ci a appartenu à la grand-mère de l'auteur normand Jean Le Povremoyne.

9- Devenu rare, le fourneau-potager (Orme, fonte, carreaux en faïence de Desvres, vers 1860), meuble à bâti de bois renfermant des récipients à braises, constitue l'annexe de la cheminée pour que s'y achève la cuisson des aliments.

10- Le panier à garder les enfants servait aux gardeuses d'enfants ou nourrices, pour y placer les jeunes enfants et ne pas avoir à courir après dans toute la maison.

Le pays de l'Eure

Les pays de l'Eure sont très diversifiés : Vexin Normand, Evrecin, Lieuvin, Marais Vernier, Roumois, Pays d'Ouche, complètent discrètement la Haute-Normandie au Sud de la Seine et offrent une physionomie totalement différente de la Seine-Maritime.

Les deux départements ont peu échangé car aux siècles derniers, il n'était pas dans la coutume pour les paysans de ... "passer le fleuve" ...

Plus discret, plus mesuré qu'en Seine-Maritime, le mobilier de l'Eure exprime toutes les nuances d'une région de transition.

Il a le raffinement de l'Île-de-France, les sculptures atténuées comme en pays d'Auge (Calvados), le jeu des moulurations des meubles de l'Orne.

Lorsqu'elle est de mariage, l'armoire en chêne porte sur la corniche le panier fleuri, symbole du jour des noces (armoire non vitrée d'origine, début XIX^e, Lyons-la-Forêt, située à gauche de la fenêtre).

Rencontrée fréquemment sur les montants, l'imbrication de feuilles de lauriers, symbole de félicité est une des caractéristiques majeures du meuble (1, buffet, chêne, 1^{ère} moitié XIX^e, Nord de l'Eure).

De même, marguerites et tournesols fleurissent sur les traverses hautes et basses. (2, armoire, chêne, XIX^e, style Louis XV).

La sculpture est très fine comme on le note sur le buffet deux corps (3, chêne, début XIX^e, Argueil) dont le décor sculpté à la colombe évoque l'amour en même temps qu'il rappelle le bijou normand bien connu sous le nom de "Saint-Esprit" et très porté dans l'Eure.

4 - Lit alcôve, pin, vers 1830, région d'Evreux. Sur le lit une tapisserie dite de « Bergame » (laine, début XIX^e) rouge et noire, porte le nom de son fabricant lisible à l'endroit et à l'envers (« Legallais »).

5- Garde-manger, (chêne, début XIX^e, Roumois), tendu de toile de lin et de très fin grillage, il était accroché en hauteur à l'abri des rongeurs.

6- Les malles peintes (hêtre, XIX^e).

Elles servent à ranger les vêtements, les coiffes et colifichets.

Le hêtre utilisé pour la fabrication des malles est débité dans les scieries près de la forêt de Lyons puis elles sont peintes à Rouen. Les plus petites ont la taille d'une boîte d'allumette, les plus grandes ont un couvercle bombé et une serrure à morillon.

7- La promeneuse, XIX^e, permet d'apprendre à marcher aux enfants

- Horloge, (chêne et sapin, milieu XIX^e) de type demoiselle, munis d'un mécanisme comtois.

- Coffre, chêne, XVII^e, Brionne.

- Tableau de André Brossard "*Le baptême en Normandie*", 1879. A Ecos, près de Vernon, les membres d'un cortège de baptême se livrent à une coutume célèbre qui est le jet de bonbons aux enfants du village.

Le pays de Bray

Cette région a acquis sa renommée grâce à l'élevage mais aussi avec le centre faïencier de Forges-les-Eaux où il était à la mode au siècle dernier ... "*de prendre les eaux*" ...

Longtemps effacée au profit de son voisin cauchois, cette région fut moins prospère.

Les conditions climatiques (forte humidité, moins de vent) font le chêne de moins bonne qualité et amènent l'utilisation d'autres bois.

Le mobilier est plus modeste.

On relève souvent la "décharge" ou 2/3 d'armoire dont la seule ornementation est le jeu des moulures (**1**, chêne, Neufchâtel-en-Bray, XIX^e)

A Beubec-la-Rosière se dégage un style particulier de par la qualité du travail et la finesse des sculptures.

L'armoire de mariage y a la corniche rectiligne et un bouquet caractéristique de roses sur le sommet du faux dormant. Les lignes générales et le vocabulaire décoratif empruntent au style Louis XV avec le macaron ou au style Louis XVI avec une prédilection pour le ruban et le rai de cœur (**2 et 3**, armoires, chêne, Beubec-la-Rosière, XIX^e).

De récentes recherches ont identifié deux grands ébénistes locaux :

Jacques-Louis Rasset (1757-1845) maître en mobilier dit "de Beubec" et Spiridion Cartier (1801-1878) spécialiste en caisse d'horloge de Saint Nicolas.

L'horloge de Beubec se différencie de l'Aliermontaise habituelle de par une corniche cintrée agrémentée d'une feuille d'acanthé et un macaron sculpté sur le milieu de la porte (**4**, chêne, début XIX^e).

5- Table et banc (chêne, Neufchâtel-en-Bray, XVIII^e)

6- Lit alcôve (pin maritime, XIX^e). Motifs des pilastres typiquement brayons.

7- "La bonne nouvelle". (Huile sur toile, signée Emile Minet), né à Rouen en 1841, mort en 1923.

Il fut conservateur du Musée des Beaux-arts de Rouen et peignit souvent des scènes normandes.

Il présente ce tableau au Salon de Paris en 1890.

8- Salin ou coffre à sel (chêne, pays de Bray, fin XVIII^e début XIX^e).

Ce petit coffre souvent rangé au sec près de la cheminée contient le sel indispensable à la conservation des aliments.

9- Siège percé (noyer, Autretot, XIX^e). Les latrines étant à l'extérieur, il n'était pas rare de trouver des sièges percés ou des pots de chambre.

- Les poteries brayonnes.

Cette céramique utilitaire provient en grande partie du Fossé près de Forges-les-Eaux et fut fabriquée par un potier dénommé Carpentier.

- Armoire, chêne, Foucarmont, fin XVIII^e. L'ornementation moulurée est empruntée au répertoire picard (à gauche de la fenêtre).

- Rouet, région d'Yvetôt, XIX^e.

- Coffre Louis XIII (chêne, région d'Orbec, XVIII^e) (sous la fenêtre)

Le Littoral

Du Havre au Tréport, la façade maritime de la Haute-Normandie donne un aspect différent aux coutumes et au mobilier.

A Fécamp, l'aisance des armateurs se ressent au travers des riches armoires au décor sculpté très ostentatoire.

Le chêne n'est pas omniprésent.

Il est parfois remplacé par les essences maritimes, le pin ou l'épicéa, ces meubles sont dits en « bois de sape ».

Ces bois moins coûteux à la commande sont plus durs à sculpter et l'on juge de la dextérité des menuisiers normands à certains spécimens.

1- Confiturier (pin, XIX^e, Yvetot).

Le panier fleuri de ce meuble ressemble beaucoup au couronnement des horloges de Saint-Nicolas d'Alhiermont, laissant penser qu'ils ont été réalisés par le même sculpteur.

2 et 3- Armoire (début XIX^e). A Dieppe, l'armoire est différente. Peut-on voir dans la finesse des sculptures l'influence du milieu ivoirier ?

A certains détails stylistiques cependant, elle se différencie de la cauchoise, sa voisine proche.

Ce sont entre autres, une corniche rectiligne aux angles à décrochement et un très large panier fleuri en motif central, des imbrications de feuilles de lauriers sur le dormant, un certain chantournement des portes.

4- Lit clos (orme et épicéa, fin XVIII^e, Dieppe).

Devenu rarissime de nos jours, le lit clos se différencie du lit alcôve de par ses quatre façades entièrement en bois avec ses portes coulissantes : il se positionne le long d'un mur et non à l'angle de la pièce comme le second. Les anciens nommaient ce lit "*des cavernes*".

5- Faux-palier (pin, début XIX^e.)

Destiné à l'arrière-cuisine près du point d'eau, il est souvent réalisé en pin.

Il sert d'égouttoir et d'étagères.

6- Tableau de Raymond Louis Lecourt.

C'est un peintre havrais célèbre (1882-1946). Spécialiste de peintures animalières et de scènes quotidiennes, il a su traduire l'ethnographie de sa région. Il a peint ici le manoir de Réauté, près de Montivilliers.

7- Armoire (chêne, fin XVIII^e, Pays de Caux).

Cette armoire est unique et originale de par son vocabulaire stylistique. Dans les médaillons des portes, on reconnaît à gauche une femme coiffée d'un bonnet cauchois tenant une cage ouverte, à droite, un homme en habit Louis XVI tient un oiseau dans ses mains.

8- Egouttoir à vaisselle et vaisselier (chêne et orme, XIX^e).

Ce meuble est l'assemblage de deux meubles : Un égouttoir en pin et un vaisselier.

- Horloge de Saint-Nicolas d'Aliermont, pin, début XIX^e

- Horloge datée 1856 et sa fabrication est localisée à Notre-Dame-d'Aliermont.

Le petit Caux

Autrefois, Dieppe et sa région constituait la division ecclésiastique du diocèse de Rouen connue sous le nom de Petit Caux.

A quelques kilomètres de cette ville, Saint-Nicolas d'Alhiermont s'est rendu célèbre en 1720 par sa production de mouvements d'horloges.

Matthieu Croute vers 1790, puis Honoré Pons en 1810 surent donner le véritable essor à une horlogerie dite de précision dont les chronomètres de marine et les pendulettes de voyage se plaçaient au tout premier rang européen.

Mais dans les foyers normands, c'est surtout la célèbre Saint-Nicolas qui, durant des générations, ponctua le temps.

Très typique, cette horloge rivalise avec la Comtoise de par son mouvement à poids et balancier très court, un corps long et étroit et surtout une large tête sculptée de guirlandes de feuilles et fleurs qui lui font recevoir le surnom d'horloge à la corbeille.

Les spécimens du XVIII^e siècle sont plus modestes en taille alors qu'au siècle suivant, la sculpture est plus importante.

1- Lit clos, chêne, XVIII^e, Osmoy-Saint-Valéry. Il permettait de conserver la chaleur et l'intimité dans les pièces où cohabitaient plusieurs lits.

2- Pétrin, chêne et sapin, originaire d'Auzouville-sur-Ry.

Dans cette tourelle, nous montrons aussi le mobilier d'enfant qui se développa dans la 2^e moitié du XIX^e siècle avec l'apparition des grands magasins et de la vente par correspondance.

3- Berceau, orme, XVIII^e, environs de Dieppe.

Ce lit très ancien est remplacé au siècle suivant par le berceau en osier.

4- Lit à rouleau, merisier début XIX^e, pays de Caux.

- 5- Promeneuse fixe, chêne, XIX^e, pour apprendre aux enfants à marcher.
- 6- Chaises d'enfant, début XIX^e, dont une en cuir qui est en réalité une chaise percée.
- 7- Charrettes d'enfants tirées par des chiens ou par d'autres enfants.
- 8- Tableau « Intérieur au Pollet » de Louis Georges Paradis (1797-1850). Représente trois pêcheurs et un enfant dans un intérieur du Pollet (Faubourg de Dieppe) où vivaient les pêcheurs.

La tourelle du Grand Caux

Dans cette tourelle a été recréé l'univers d'une petite salle autour de la cheminée.

1- Lit à alcôve (pin, Bolbec, XIX^e).

Il était garni de rideaux en siamoises ou en indiennes pour garantir chaleur et intimité à ces occupants.

2- Rouet.

Il évoque l'activité textile du Pays de Caux au XIX^e siècle.

3- Le vaisselier ou palier.

C'est le descendant des dressoirs de la Renaissance et des buffets de présentation du XIX^e siècle.

Placé dans la salle commune de la ferme, il permet d'exposer la belle vaisselle en faïence.

Une expression cauchoise dit d'une femme coquette et paresseuse « qu'elle n'est bonne à rien, tout au plus à mettre sur le palier ».

Dans la vitrine de cette pièce vous apercevez plusieurs bouquets de moisson en paille tressée.

Dans le Pays de Caux la taille des fermes rendait indispensable pour les grands travaux agricoles, comme la moisson, le recours à une main d'œuvre extérieure qui dépassait le cadre familial.

C'est ainsi que l'on faisait venir en renfort les «aoûteux».

« Faire le mois d'août » selon l'expression consacrée c'était « faire la moisson ».

Pendant trois semaines à un mois ces ouvriers agricoles fauchaient les céréales et confectionnaient des gerbes puis des meules qu'ils rentraient ensuite, le battage n'ayant lieu que l'hiver sur l'aire à battre intérieure de la grange.

La maîtresse de maison en les accueillant leur offrait un repas, «la parseye » ou « le pus aisé » et à l'issue de la moisson un autre repas, « le caudé », en échange d'un bouquet de moisson confectionné par les aoûteux pendant leur temps de pause.

Ce sont des bouquets de ce type qui ont été refaits dans les années 1980 par Madame Lecointre de Saint Gilles de Crétot près de Caudebec en Caux qui sont présentés ici.

Madame Lecointre avait appris ce tour de main en faisant la moisson dans sa jeunesse.

Tourelle pays de Bray

En dehors de Beaubec-la-Rosière et sa périphérie, le mobilier brayon reste très sobre avec une production d'armoires beaucoup moins importante au profit des décharges.

Comme la région s'approche de la Picardie, on y sent progressivement l'influence où la sculpture cède la place à l'ornementation moulurée.

La charpente rayonnante des tourelles est ici visible.

1- Trois quart d'armoire également appelé "décharge" (noyer, XVIII^e, des environs de Neufchâtel-en-Bray).

Ce meuble est fréquent dans le Pays de Bray, car il coûtait moins cher que l'armoire.

Celui-ci a la particularité de comporter deux tiroirs.

2- Garde-manger (chêne, la date est gravée 1828 - Forges-les-Eaux), garni de plats en faïence de Forges-les-Eaux.

Avant l'invention de la glacière, le garde-manger est l'un des moyens les plus utilisés pour la conservation des aliments.

Placé dans un endroit aéré, il protège les aliments des rongeurs.

3- Lit alcôve (sapin rouge, 1^{ère} moitié du XIX^e, Pays de Caux).

4- Rouet (chêne, Nord du Bray (vers la Bresle), fin du XVIII^e). Inventé au XIII^e siècle, le rouet est l'instrument quotidien de la femme à la campagne au XVIII^e siècle.



SEINE-MARITIME
- LE DÉPARTEMENT -

Musée des Traditions et Arts Normands

Château de Martainville

Route du Château

RN 31

76116 Martainville-Épreville

 02 35 23 44 70

 musees.departementaux@seinemaritime.fr

www.chateaudemartainville.fr

*Ce guide a été réalisé avec le concours de
Léa DOURNEL et Laurine DAVAINÉ : Stagiaires à la CHN*